

**Entre le nombrilisme et le mimétisme
dans *Un amour impossible* de
Christine Angot
Écriture autofictionnelle**

Dr. Manal Zahran El Bayoumi

Professeure-adjointe au département de
Français à la Faculté de Pédagogie d'Ain
Shams

الملخص

تعتبر كريستين أونجو - الملقبة بملكة الخيال الذاتي - إحدى الكاتبات التي حققت نجاحاً ساحقاً في هذا التيار الأدبي المتميز ، حيث تكشف لنا رواية "حب مستحيل" عن قدرة الكاتبة علي تجسيد مأساة الحب المستحيل بين والديها ، حيث تجرعت الأم بمفردها مرارة الإحساس بالحب من طرف واحد. بالرغم من امتلاك الأم للمشاعر الجياشة نحو الأب ، والتي تمت ترجمتها في عدد من المحاولات المستمرة لإقناعه بالزواج ، إلا أنها باءت بالفشل ، مما ترتب عليه معاناة الأم وشعورها الدائم بالدونية والإقصاء .

ولكن بالرغم من رفض الأب القاطع للزواج من والدة الكاتبة نتيجة الفروق بينهما في العديد من الجوانب الإجتماعية والثقافية والمادية والدينية .. الخ ، فقد وافق علي الإنجاب منها بشرط عدم الاعتراف بنسب الطفل ، ولكن مع صدور قانون جديد للنسب استطاعت الأم أن تنسب الكاتبة لأبيها، مما ترتب عليه غضب الاب الشديد وقراره الإنتقام من الأم والإبنة التي أُجبر علي الاعتراف بها، لذلك قام بالإعتداء علي الإبنة جنسياً ، وبهذه الجريمة البشعة قام الأب بالغاء نسب إبنته إليه .

وفي هذا السياق تتناول هذه الدراسة العناصر التالية :

- 1- المفاهيم المختلفة للخيال الذاتي .
- 2- دراسة رواية حب مستحيل من خلال تطبيق المعايير الخاصة بمفهوم سيرج دوبروفسكي للخيال الذاتي والتي جمعها في ثلاث فئات (المؤشرات المرجعية - السمات الروائية -دراسة النص) .

Abstract

Surnommée reine de l'autofiction, Christine Angot explore dans *Un amour impossible*, à travers ses souvenirs épouvantables, le drame de l'amour unilatéral que sa mère

éprouvait à l'égard de son père ainsi que la souffrance et la douleur lancinante qu'elle a subies à cause de l'expérience incestueuse qu'elle a vécue avec lui et qui trouve son écho dans la plupart de ses œuvres. Le grand écart entre les deux milieux sociaux de ses parents a eu un impact négatif sur leur relation puisque Pierre refuse obstinément l'idée d'un mariage qu'il considère comme une sorte de mésalliance, alors qu'en même temps il ne trouve aucun problème de faire un enfant avec elle.

Forcé par une nouvelle loi sur la filiation à reconnaître sa fille, Pierre, dominé par une intention vindicative, viole l'adolescente qu'est devenue sa fille. Par cette relation incestueuse, le père vaniteux, insoucieux et arrogant, rejette Rachel et Christine, ne reconnaît pas sa fille et fait table rase des lois et des règles sociales qui dénoncent l'inceste afin de faire preuve de sa supériorité sociale. Dans cette optique, nous pourrions classer *Un amour impossible* parmi les romans qui portent le label "autofiction" raison pour laquelle notre étude portera sur ces points essentiels :

- 1–Les différentes acceptions du mot–valise « l'autofiction ».**
- 2–L'étude du roman en question en se référant aux caractéristiques de l'autofiction de Serge Doubrovsky.**

Surnommée reine de l'autofiction, Christine Angot¹ explore dans *Un amour impossible*, à travers ses souvenirs épouvantables, le drame de l'amour unilatéral que sa mère éprouvait à l'égard de son père ainsi que la souffrance et la douleur lancinante qu'elle a subies à cause de l'expérience incestueuse qu'elle a vécue avec lui et qui trouve son écho dans la plupart de ses œuvres.

Issu d'une famille fortunée, Pierre Angot le père de l'écrivaine a réussi, par son charme, sa culture et ses paroles affectueuses à séduire Rachel Schwartz une simple employée de la Sécurité sociale tombée follement amoureuse de Lui.

Le grand écart entre les deux milieux sociaux a eu un impact négatif sur leur relation puisque Pierre refuse obstinément l'idée d'un mariage qu'il considère comme une sorte de mésalliance, alors qu'en même temps il ne trouve aucun problème de faire un enfant avec elle.

¹Née Christine Schwartz à Châteauroux, Indre en 1959, Christine Angot passe son enfance avec sa mère Rachel Schwartz, d'origine juive, et sa grand-mère. Son père, Pierre Angot, traducteur auprès des institutions européennes, a quitté le foyer familial avant sa naissance et ne la reconnaîtra officiellement que lorsqu'elle aura quatorze ans. Les rapports avec son père seront très éprouvants pour elle car, entre treize et seize ans, celui-ci lui a imposé des relations sexuelles qui l'ont gravement traumatisée et sont à l'origine de ses romans *L'inceste* (1999) puis *Un amour impossible* (2015) qui a obtenu le prix Décembre 2015. Sa carrière littéraire est ensuite saluée par plusieurs récompenses, notamment le Prix France Culture en 2005 pour ses livres *Les Désaxés* et *Une partie du Cœur*, le Prix Flore en 2006 pour *Rendez-vous* et le Prix Sade en 2012 pour *Une semaine de vacances* qu'elle refuse. En 2018, *Un amour impossible* est adapté au cinéma. <https://www.babelio.com.auteur>

Malheureusement, la naissance de Christine n'a rien changé, au contraire, au lieu d'épouser Rachel la mère de sa fille et reconnaître l'enfant inscrite "*née de père inconnu sur son acte de naissance*"², le jeune bourgeois, prétentieux et indifférent, s'est marié avec une jeune allemande belle, riche et cultivée, donc objet de fierté devant sa famille. Peu de temps après, on apprend que la jeune épouse attend un enfant fruit de ce mariage.

Forcé par une nouvelle loi sur la filiation à reconnaître sa fille, Pierre, dominé par une intention vindicative, viole l'adolescente qu'est devenue sa fille. Par cette relation incestueuse, le père vaniteux, insoucieux et arrogant, rejette Rachel et Christine, ne reconnaît pas sa fille et fait table rase des lois et des règles sociales qui dénoncent l'inceste afin de faire preuve de sa supériorité sociale.

Dans cette optique, nous pourrions classer *Un amour impossible* parmi les romans qui portent le label "autofiction" raison pour laquelle notre étude portera sur ces points essentiels:

- 1–Les différentes acceptions du mot–valise « l'autofiction ».**
- 2–L'étude du roman en question en se référant aux caractéristiques de l'autofiction que Serge Doubrovsky rassemble en ces trois catégories :**

² Christine ANGOT, *Un amour impossible*, Paris, Flammarion, 2015, p.66.

a– Les indices de référentialité.

b– Les traits romanesques.

c– Le travail sur le texte.

1–Les différentes acceptions du mot–valise « l'autofiction »

Créé en 1977 par l'écrivain français Serge Doubrovsky, le néologisme autofiction représente l'objet passionnant d'une controverse qui enflamme les milieux littéraires aussi bien que les réseaux sociaux. Les définitions attribuées à la notion doubrovskienne sont nombreuses. Citons à titre d'exemple : écriture de soi, roman du "je", autobiographie honteuse, littérature nombrilique, littérature narcissique, écriture confessionnelle, fictionalisation du vécu, le genre de l'entre deux, mauvais genre, nouvelle autobiographie, littérature personnelle, une aventure du langage, autobiographie postmoderne, auto–fabulation, genre double, identité narrative, auto–narration. Quelles que soient les expressions innombrables qui désignent l'autofiction, ce terme polysémique s'avère un sujet oscillant entre les partisans et les opposants, entre l'éloge et le reproche, entre l'approbation et le dénigrement, entre le défenseur et le détracteur.

Le créateur de ce néologisme, Serge Doubrovsky, définit l'autofiction sur la quatrième de couverture de son premier roman *Fils* ainsi : *"Fiction, de faits et d'événements strictements réels. Fragments épars, morceaux dépareillés, tant qu'on veut :*

*L'autofiction sera l'art d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage, [...]."*³

Estimant la définition de Doubrovsky, Philippe Gasparini affirme à son tour que l'autofiction est *"un texte autobiographique et littéraire présentant de nombreux traits d'oralité, d'innovation formelle, de complexité narrative, de fragmentation, d'altérité et d'auto-commentaire qui tendent à problématiser le rapport entre l'écriture et l'expérience."*⁴

À la définition de Doubrovsky et celle de Gasparini s'ajoute celle de Marie Darrieussecq qui partage leurs avis en déclarant que *"l'autofiction est un récit à la première personne, se donnant pour fictif mais où l'auteur apparaît homodiégétiquement sous son nom propre et où la vraisemblance est un enjeu maintenu par des effets de vie."*⁵

Vincent Colonna, le premier auteur à rédiger une thèse sur l'autofiction sous la direction du grand théoricien Gérard Genette, critique avec sévérité l'acception doubrovskienne qui va à l'encontre de la définition proposée dans sa thèse. Selon Colonna *"L'autofiction est une œuvre littéraire par laquelle un*

³ Serge DOUBROVSKY, Fils, Paris, Galilée, 1977, quatrième de couverture.

⁴ Philippe GASPARINI, *Autofiction, une aventure du langage*, Paris, Seuil, coll. poétique, 2008, p.311.

⁵ Marie DARRIEUSSECQ, *L'autofiction, un genre pas sérieux*, poétique, n.107, septembre, pp.35-36.

écrivain s'invente une personnalité et une existence, tout en conservant son identité réelle (son véritable nom).⁶

Quant à Genette, dans son ouvrage *Fiction et diction*, divise l'autofiction en deux catégories : *"Les vraies autofictions dont le contenu narratif est [...] authentiquement fictionnel et les fausses autofictions qui ne sont fictions que pour la douane : autrement dit, autobiographies honteuses. C'est moi et ce n'est pas moi."⁷*

À part les débats et les polémiques sur ce nouveau concept, l'autofiction représente la problématique d'un grand nombre de mémoires, d'études, d'articles et de thèses comme celles de Marie Darrieussecq et de Vincent Colonna.

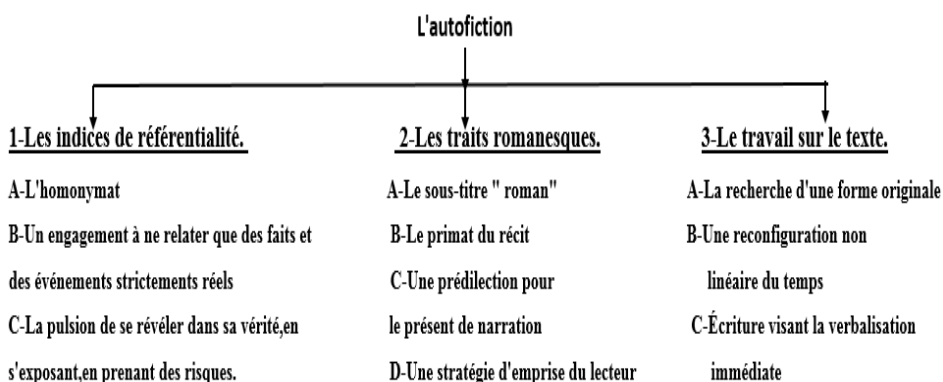
Cette mouvance littéraire ne se restreint pas seulement aux discussions dans les colloques et les conférences mais elle s'étend pour devenir une agréable perspective et un thème préféré chez beaucoup d'écrivains contemporains comme Camille Laurens, Christine Angot, Annie Ernaux, Catherine Millet, Nina Bouraoui, Chloé Delaume et tant d'autres écrivains.

2- L'étude du roman en question en se référant aux caractéristiques de l'autofiction que Serge Doubrovsky rassemble en trois catégories :

⁶Vincent COLONNA, *L'autofiction, essai sur la fictionalisation de soi en littérature*, Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), 1989, p.30.

⁷ Gérard GENETTE, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, pp.86-87.

De toutes les définitions accordées à l'autofiction, il s'avère que celle de Doubrovsky est la plus adéquate à notre corpus. Les critères inhérents à l'autofiction selon le concept de Doubrovsky sont divisés en trois catégories :



1–Les indices de référentialité.

A–L'homonymat

Le premier critère que Doubrovsky considère comme incontournable voire substantiel pour que la notion autofiction se colle à un roman est l'homonymat. Selon son point de vue *"Dans l'autofiction ,il faut s'appeler soi-même par son propre nom, payer, si je puis dire, de sa personne, et non se léguer à un personnage fictif."*⁸

Cette caractéristique de l'identité onomastique de l'auteur et du héros–narrateur apparaît clairement dans notre corpus. Christine Angot est à la fois l'auteure dont le nom est indiqué sur

⁸Philippe VILAIN, *Défense de Narcisse*, Grasset&Fasquelle, Paris 2005, p.205.

la première de couverture du roman, la narratrice qui s'exprime en employant la première personne du singulier "je" et le personnage principal dont nous explorons les expériences, les aventures et les souvenirs tantôt heureux et tantôt traumatisants.

Elle se présente à des âges différents. D'abord en fœtus incrusté au ventre de sa mère, puis en enfant dorlotée par sa mère qui fait de son mieux pour qu'elle soit heureuse, ensuite en adolescente rejetée et abusée par son père, et enfin en adulte révoltée contre l'aveuglement de sa mère, la violence et la discrimination sociale exprimées par l'agression physique de son père qui a osé transgresser les tabous sociaux par une relation incestueuse sans être condamné ni chatié.

B– Un engagement à ne relater que des faits et des événements strictements réels

La ressemblance flagrante entre la biographie de l'auteure et l'histoire relatée dans le corpus fait preuve d'une écriture autofictionnelle, raison pour laquelle il est imparable d'attribuer cette œuvre angotienne à ce courant dominant de la littérature contemporaine qu'est l'autofiction. Dans cette optique on peut affirmer que tous les faits et événements relatés dans ce roman sont réels et portent atteinte à la vie privée de l'auteure.

La narratrice qu'est l'auteure y relate le drame de l'amour impossible entre ses parents en braquant la lumière sur la grande

différence entre leurs deux mondes et l'impact négatif voire destructif de leur relation sur sa santé physique et psychique.

En compulsant en détails notre corpus, on découvre une analogie frappante entre la vie de l'auteure et les événements évoqués. Angot dans cette écriture autofictionnelle décrit une saga envoûtante où s'entremêlent des sentiments opposés comme l'altruisme et l'égoïsme, l'amour et la haine, le privé et le public, la jouissance et la souffrance. À la liaison amoureuse entre les parents de Christine et ses répercussions s'ajoutent d'autres événements réels comme la description de l'amour filial qui liait Christine à sa mère dès sa naissance, son attachement congénital à sa grand-mère, les apparitions contingentes de son père et les sorties épisodiques avec lui ainsi que ses paroles perfides et ses promesses fallacieuses. De même, Angot retrace l'itinéraire parcouru par sa mère pour pouvoir subvenir à leurs besoins élémentaires surtout après les entourloupettes d'un père irresponsable et égoïste, ses déménagements inhérents à ses déplacements d'un poste à un autre en vue d'améliorer son niveau de vie, les persécutions infligées par ses collègues au bureau à cause de ses origines juives, ses problèmes financiers et sa préoccupation dominante de rembourser un emprunt à sa banque, les négociations ininterrompues avec Pierre pour reconnaître sa fille, le coup de massue qu'elle a reçu quand elle

a appris que l'homme qu'elle a tant aimé et le père de sa fille unique l'a violée sans vergogne afin de se venger d'elle, les troubles qui ont altéré la relation entre Christine et sa mère ainsi que les réprimandes navrantes que Christine lui a adressées.

Dans ce roman autofictionnelle, Angot n'a pas manqué d'effleurer des événements secondaires mais qui sont également réels comme la prison militaire de Pierre à cause de sa fuite du service militaire, qui s'effectuait à l'époque en Algérie, le suicide de la mère de Pierre qui s'est jetée du quatrième étage, le deuil qui a douloureusement affecté la famille à cause de la mort de la mère de Rachel après un long conflit avec une tuberculose connue par le mal de Pott, le décès du père de Pierre le PDG de Michelin, la souffrance de Rachel d'un vide affectif qu'elle cherche à combler à travers les annonces matrimoniales publiées dans les magazines et les journaux, le mariage de Rachel avec André, un professeur de physique, le mariage de Christine avec Claude et la naissance de leur fille Léonore et enfin la mort de Pierre suite à la maladie d'Alzheimer qui l'a frappé.

L'engagement de l'écrivaine n'était pas seulement sur le plan des faits et des événements mais il l'était également sur le plan onomastique. Tous les personnages qui figurent dans le roman portent leurs noms réels comme la mère Rachel Schwartz, le père Pierre Angot, Claude le mari de Christine et leur fille Léonore,

André le mari de Rachel. Rappelons que tous les endroits cités dans le roman sont également réels comme la maison située au 36 de la rue de l'Indre à Châteauroux où Christine enfant a vécu avec sa mère et sa grand-mère ; le premier emménagement de Christine avec sa mère à la zup précisément à la cité Saint-Jean après la mort de sa grand-mère, un deuxième au nord de Reims en raison d'un nouveau poste pour sa mère à la Sécurité sociale de cette ville, le départ de Christine toute seule à Nice, son départ à Montpellier avec son mari et sa fille et enfin son installation à la capitale française Paris.

C–La pulsion de se révéler dans sa vérité, en s'exposant, en prenant des risques.

Si dans une œuvre qualifiée d'autofiction, il est inévitable qu'elle soit basée sur des événements réellement vécus par l'écrivain, il est également indispensable que cette écriture autofictionnelle aborde un sujet ou un événement poignant qui a chamboulé de fond en comble la vie de l'auteur et qui a laissé des traces indélébiles voire des stigmates affligeants sur sa vie toute entière. Considérée comme écrivaine à scandale, Christine Angot, motivée par un désir fervent de se dévoiler, explore dans *Un amour impossible* ses secrets intimes et prend le risque de discuter publiquement de sujets considérés comme des tabous.

Dans ce roman, Angot s'ingénie à analyser le comportement et les caractéristiques de tous les personnages qui l'entourent et qui sont les responsables de tous les traumatismes qu'elle a subis. Dans cette optique nous allons braquer la lumière sur la nature des relations qui lient tous les personnages.

1 – la relation entre Pierre et Rachel (les parents de Christine)

En examinant la relation entre les parents de Christine, on remarque des contrastes très choquants qui se manifestent par des conflits inévitables et intermittents, raison pour laquelle leur amour était voué à l'échec. À l'incipit, Angot évoque la rencontre fortuite de ses parents à la fin des années cinquante à Châteauroux : *"Mon père et ma mère se sont rencontrés à Châteauroux près de l'avenue de la Gare, dans la cantine qu'elle fréquentait, à vingt-six ans elle était déjà à la Sécurité sociale depuis plusieurs années, elle a commencé à travailler à dix-sept ans comme dactylo dans un garage, lui, après de longues études, à trente ans, c'était son premier poste. Il était traducteur à la base américaine de La Martinerie."*⁹

À travers cet incipit accrocheur, Angot met l'accent sur l'opposition flagrante entre ses parents laquelle a contribué à faire

⁹Christine ANGOT, *Un amour impossible*, op.cit., p.7.

de leur amour un drame épouvantable. Cette opposition apparaît si évidente à travers trois points essentiels :

Les milieux sociaux

La mère Rachel Schwartz est une simple employée à la Sécurité sociale. Elle vivait avec sa sœur dans une maison délabrée en pierre située dans un petit village à Châteauroux. Rejetée par son père juif et privée de sa mère qui souffre d'une maladie respiratoire chronique l'obligeant à rester la plupart du temps en maison de repos, Rachel, pour assurer sa propre survie ainsi que celle de sa jeune sœur, a renoncé à faire des études et a commencé à travailler à l'âge de dix-sept ans.

À l'encontre de la vie pénible de Rachel qui trébuche dans l'indigence, le père Pierre Angot vit dans l'opulence. Fils d'une famille bourgeoise parisienne qui s'intéresse à l'ostréiculture. Pierre Angot, à l'abri du besoin, a passé de longues années à faire des études en linguistique afin de se lancer dans une carrière universitaire.

- L'ambiance familiale

L'entourage familial de Rachel a joué un rôle majeur à son trébuchement dans une triste liaison amoureuse restée à jamais impossible. Esseulée par l'absence permanente de son père et la maladie de sa mère, Rachel souffre d'un vide affectif dont elle cherche le comblement, raison pour laquelle elle est tombée

amoureuse, comme on tombe malade, dans le tourbillon d'un amour humiliant avec un homme qu'elle a rencontré par hasard.

Né en Égypte, le père de Rachel, issu d'une famille juive, était un comptable international maîtrisant plusieurs langues, ce qui lui a permis de parcourir le monde sans penser ni à sa femme ni à sa fille unique qu'il a rejetée à l'âge de quatre ans. Insoucieux de sa famille, ce père bourlingueur est resté absent pendant treize ans et quand il est retourné après la Seconde Guerre mondiale, il s'est mis à humilier sa fille en la comparant aux enfants de son frère : *"Tes cousins sont beaux. Tu es laide ! Ils sont intelligents. Tu es bête ! Ils sont instruits. Tu es ignorante!"*¹⁰

Au lieu de serrer sa fille dans ses bras et la combler de sa tendresse et son affection, le père nomade l'a vexée par cette conclusion aberrante : *"En conclusion, j'aurais honte de te présenter à ma mère."*¹¹

Face à ces réprobations navrantes et à cette relation dénuée de toute marque d'affection, Rachel, humiliée de fond en comble par la froideur et l'indifférence d'un père indigne se trouve incapable de l'aimer et le déclare à Pierre : *"J'ai dû l'admirer oui, sans doute. Mais je ne peux pas dire que je l'aime."*¹²

Ibid., p.35 10

¹¹ *Ibid.*, p.36

¹² *Ibid.*, p.33

À l'encontre de la haine implacable que Rachel manifeste à l'égard de son père, Pierre éprouve au sien un amour indéfectible et lui est extrêmement reconnaissant. Fasciné par toutes les qualités de son père, Pierre s'est mis à les énumérer avec une fierté sans égale ainsi : "[...], moi j'aime beaucoup mon père. Et je l'admire beaucoup. C'est un homme d'exception. Très intelligent. Curieux, brillant, drôle. Très vif, rapide. Très cultivé, très fin, très...C'est un homme hors du commun." ¹³

–Le manque de discernement

Incontestablement, l'amour qui naît d'une rencontre fortuite avec un être charmant ne peut jamais être basé sur la raison et la profonde réflexion. Au contraire, cet amour irraisonnable donne suite à des comportements irréfléchis qui obnubilent tout effort de saine réflexion et engage l'amoureux dans une aventure ratée.

Le manque de pondération a empêché Rachel d'apprécier l'amour fougueux de son ancien fiancé qui était prêt à lui "*décrocher la lune !*" ¹⁴

Incapable d'estimer les avantages du fiancé qui lui a promis une vie confortable et un avenir radieux à Paris grâce à son travail dans le cabinet dentaire de son père, Rachel sans la moindre réflexion et juste avant le mariage rompt les fiançailles.

¹³ *Ibid.*, p.37

¹⁴ *Ibid.*, p.28.

L'aveuglement de Rachel apparaît clairement quand elle est tombée amoureuse de Pierre Angot qui a refusé de l'épouser parce qu'elle n'était pas riche ni assez honorable pour la présenter à sa famille. Cependant, fascinée par son sourire captivant et la confiance qu'il inspire, Rachel se voit incapable de contrôler sa passion pour cet homme qui "*faisait à ses yeux quelqu'un d'absolument unique.*"¹⁵

À cet état d'inconscience caractérisant l'amour de Rachel et faisant d'elle une esclave obéissante à son maître s'ajoute l'amour unilatéral qui oriente sa passion vers un cul-de-sac et vers une ruine certaine.

Malheureusement, la forte passion qui domine Rachel était sans partage. Insoucieux de ce vif intérêt que Rachel lui accorde, Pierre s'efforce de l'humilier en refusant de l'épouser parce qu'elle n'est pas riche. Rien n'est plus douloureux que cette déclaration vexante "*Si tu avais été riche, j'aurais sûrement réfléchi [...]. J'aurai réfléchi. Oui. C'est vrai. Je suis franc. Avec toi je l'ai toujours été. Je ne t'épouserai pas, je te l'ai toujours dit.*"¹⁶

L'égoïsme et l'indifférence de Pierre dépassent toutes les limites quand il apprend que Rachel est enceinte. Cette nouvelle n'a rien changé pour lui. Au contraire, son obstination à rejeter

¹⁵ *Ibid.*, p.29.

¹⁶ *Ibid.*, p.47.

l'idée de mariage était invincible même après la naissance de Christine. Cet homme altier et égocentrique, malgré les supplications de Rachel, refuse obstinément de reconnaître sa fille.

L'insensibilité et l'intransigeance de Pierre atteignent leur paroxysme quand il avoue avec placidité à Rachel qu'il est marié et de surcroît il se met à énumérer fièrement les qualités de son épouse allemande riche, belle, instruite et honorable.

Ainsi, l'amour de Rachel n'a aucun écho dans le cœur de Pierre qui reste fortement attaché à son arrogance, ses intérêts personnels sans tenir compte du cœur passionné et brisé de Rachel qu'il acheminera vers une fin tragique.

2- La relation entre Christine et sa mère (l'inceste social)

Apparemment, la relation entre Christine enfant et sa mère était normale et idéale voire exemplaire. Rachel était une mère célibataire et dévouée qui assumait courageusement et toute seule la responsabilité de sa fille et faisait de son mieux pour la satisfaire. Quant à Christine, privée de son père, elle était fortement attachée à sa mère qui lui a consacré sa vie.

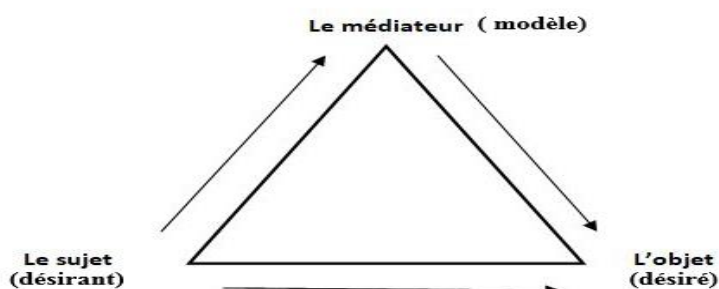
À maintes reprises, Christine évoque l'amour filial qui la relie à sa mère : *"J'embrassais ma mère, [...].J'aimais ma mère."*¹⁷ Un

¹⁷ *Ibid.*, p.57.

peu plus loin, elle déclare : *"Tu sais maman je t'aime plus, beaucoup plus, mais beaucoup beaucoup plus, que les autres petites filles aiment leur maman."*¹⁸

Cet amour est traduit par l'écriture de poèmes sur la beauté de sa mère et l'affection qui les relie. Il est également exprimé par les baisers en particulier ceux que Christine appelle "bibli complet"¹⁹ avec lesquels elle couvrait le visage de sa mère tout entier y compris les oreilles. Cette relation idéale entre la mère et sa fille était flagrante pour le lecteur pressé à parcourir le roman et le feuilleter rapidement et superficiellement mais pour le lecteur attentif et concentré, la vision est tout à fait différente.

En principe, cette relation est dominée par ce que le théoricien français René Girard appelle le mimétisme qui est *"Un concept selon lequel les désirs humains ne sont jamais que l'imitation d'autres désirs humains."*²⁰ Cette théorie mimétique de Girard est illustrée par un schéma triangulaire ainsi :



¹⁸ *Ibid.*, p.89.

¹⁹ *Ibid.*, p.86

²⁰ René GIRARD, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Grasset, 1961, p.3

En appliquant cette théorie sur notre corpus, nous pouvons affirmer que l'objet désiré qu'est Christine est un facteur commun entre le sujet désirant qu'est la mère et le médiateur qu'est le père. Dans ce cadre, Christine affirme que si l'inceste commis par le père a laissé des marques ineffaçables sur sa vie et l'a douloureusement affectée sur le plan physique et psychique ; le mimétisme exercé par la mère représente une autre forme d'inceste qu'est l'inceste symbolique ou social.

Dès le début du roman, Angot nous apprend que ses parents se sont mis d'accord de faire un enfant sans mariage. Donc, Angot est venue au monde selon le désir de l'autre – ses parents – comme elle le déclare : *"J'avais été désirée. Je n'étais pas un accident."*²¹. Comme le père était toujours absent, il était normal que la mère s'occupât de sa fille – l'objet désiré – raison pour laquelle l'objet désiré qu'est la fille est devenu la préoccupation dominante de la mère. Cette première relation mère-fille est qualifiée *"d'une propension incestueuse maternelle"*²² et est définie par Naouri comme *"un inceste sans passage à l'acte"*²³. Tel était la relation entre Christine et sa mère comme nous la révèle la narratrice *"J'étais toujours avec elle, soit*

²¹ Christine ANGOT, *Un amour impossible, op.cit.*, p.65.

²² Aldo NAOURI, *"Un inceste sans passage à l'acte : la relation mère-enfant"*, in *De L'inceste*, Paris, Odile Jacob, 2000, p.110.

²³ *Idem.*

j'étais assise à côté d'elle. Soit je marchais à côté d'elle. Soit je l'attendais."²⁴

Motivée par un désir irrésistible d'assiéger sa fille et l'empêcher de sortir du cercle vicieux où elle trébuche, la mère a réussi inconsciemment à former de sa relation avec elle un duo indissociable identifié par le même nom maternel Schwartz puisque le père a refusé de reconnaître sa fille.

La relation mimétique qui relie la mère à sa fille atteint son apogée quand la mère a supplié Pierre de reconnaître sa fille afin qu'elle porte le nom paternel Angot et d'être en contact avec la famille paternelle.

Selon le triangle mimétique de Girard, Christine était l'objet désiré par la mère en tant que fille qui doit être dépendante de sa mère et en même temps elle fait de son mieux pour qu'elle soit très proche de son père qui joue le rôle de médiateur ou le modèle qu'elle doit imiter. En fait le plan de la mère a été parfaitement élaboré et elle a réussi à imposer à sa fille ses propres désirs. C'est grâce à la mère et à l'arrangement social incarné par la nouvelle loi sur la filiation que Christine a été reconnue par son père et a porté son nom comme tout enfant légitime. C'est aussi grâce à la mère que Christine s'est attachée à ce père dont la mère n'a jamais cessé de faire l'éloge, raison

²⁴ Christine ANGOT, *Un amour impossible*, op.cit., pp.87-88

pour laquelle Christine considérait son père comme *"un homme très cultivé, [...] quelqu'un de très instruit."* ²⁵

Ainsi, Christine est restée sous la domination de l'autorité maternelle jusqu'à l'adolescence, l'âge où sa mère lui a permis de passer les vacances toute seules avec le père qui symbolisait aux yeux de la mère ainsi que ceux de la fille, le parangon d'intelligence, de culture et d'érudition.

Cette décision de laisser la fille avec son père pendant les vacances était le début de sa chute, son anéantissement et son humiliation physique et morale ; et également le début d'une coupure incontournable avec sa mère. Malheureusement, le manque de discernement de la mère ne lui a pas permis de remarquer que sa fille a été violée par son père plusieurs fois, raison pour laquelle la mère était toujours incapable de comprendre le comportement hostile et agressif de sa fille et la fureur indescriptible qui la submerge chaque fois après son retour.

Ayant compris qu'elle était l'enjeu de ses parents, Christine, incapable de supporter ni de pardonner sa mère, est devenue très méchante avec elle et l'amour et l'entente qui dominaient leur

²⁵ *Ibid.*, pp.140-141.

relation n'existaient plus comme elle nous le déclare : *"Il n'y avait plus d'intimité entre nous. On était à couteaux tirés."*²⁶

Si Rachel n'a pas réussi à épouser Pierre qu'est le père de Christine à cause de la grande différence des classes sociales, elle a réussi, à force d'obstination à lui attribuer sa fille malgré lui et malgré sa classe sociale, raison pour laquelle Christine est devenue l'objet désiré pour le père puisqu'il a abusé d'elle. La nuance entre l'inceste physique incarné par le père et l'inceste symbolique ou social incarné par la mère a été profondément expliquée dans les dernières pages du roman lors de la conversation brutale qui a eu lieu entre Christine et sa mère. Les reproches véhéments, les réprimandes navrantes et les accusations acerbes que Christine adresse à la mère font d'elle une criminelle responsable de tous les dégâts et les afflictions que Christine a subis.

Dans un élan de jugement sévère, Christine, en proie à une colère incontrôlable, accuse sa mère d'ignorer l'impact négatif de leur relation mimétique. Étouffée par la contrainte et le carcan imposés par la mère, Angot, au comble de l'irritation et avec un ton désapprobateur, adresse à sa mère des paroles accusatrices et outrageantes qui expriment son indignation, sa répulsion et son regret d'avoir galvaudé sa vie auprès d'elle. Rien n'est plus

²⁶ Ibid., P142.

poignant que ces vives réprobations lancées à la figure de la mère : *"Tu comprends pas, tu comprends pas, la place exorbitante que tu as dans ma vie, tu comprends pas que tu as envahi ma vie ?... Que je peux pas vivre la mienne, Que pour moi tout tourne tellement autour de toi que je n'arrête pas de te chercher. Depuis toujours. D'essayer d'être toi. [...]. Je suis jamais allée vers des gens qui me plaisent à moi. Mais vers des gens qui t'ont plu à toi, [...]. J'ai jamais fait autrement qu'en fonction de toi. Et toi t'es là, tu te poses aucune question."*²⁷

Saisie d'une haine implacable envers celle qui lui impose ses propres désirs par la complicité de la société qui lui a donné le droit de se charger d'elle, Angot, face à cet inceste social, a cessé d'appeler sa mère maman et de surcroît elle s'est éloignée d'elle pour vivre avec son mari à Montpellier. La relation entre Angot et sa mère s'exacerbe de plus en plus et prend l'allure d'hostilité et d'agressivité quand Angot a commencé à lui attribuer toutes ses défaillances et faillites.

Convaincue qu'elle est la victime de l'égoïsme de ses parents, Angot, bouillant de colère, critique amèrement sa mère d'avoir accepté d'être rejetée par tout le monde, d'avoir aimé une personne indigne qui l'a méprisée, d'avoir accepté de faire une enfant avec lui alors qu'il refusait de l'épouser parce qu'elle était

²⁷ Ibid., pp.180 -181.

pauvre et qu'elle n'appartenait pas à sa classe sociale, d'avoir renouer une relation avec lui malgré son mariage avec une autre, d'avoir, par manque de lucidité, confiance en une personne malhonnête au point de laisser sa fille avec lui pendant les vacances pour se décharger de sa responsabilité alors qu'il la Violait.

À cette liste exhaustive d'accusations et de reproches accablants s'ajoute la critique de la société qui a participé à la continuation de cette exclusion. Déprimée par l'injustice sociale, Angot qualifie la société *"d'une vaste entreprise de rejet social, pensé, voulu, organisé et admis par tout le monde."*²⁸

D'après les conventions sociales de ce temps, il est interdit à une femme pauvre et juive de s'infiltrer dans une classe sociale supérieure à la sienne. Le fait d'avoir un enfant avec une personne qui appartient à cette classe supérieure ne change rien puisque l'arrangement social, lui, donne le droit de faire un enfant hors mariage et de refuser de le reconnaître pour confirmer sa supériorité et de surcroît faire la sourde oreille à cette anomalie sexuelle qu'est l'inceste.

Bref, si la mère était aveugle à l'égoïsme et à la corruption du père, elle l'était également face à l'injustice sociale.

²⁸ *Ibid.*, p.203.

3- La relation avec le père (l'inceste physique)

L'inceste physique est le leitmotiv récurrent qui traverse toute l'œuvre d'Angot. Bien que la notion inceste ne figure pas dans le roman, il est le thème principal qui le domine. Ainsi Angot avoue dans *L'inceste* " *Je ne cherche ni à l'accuser ni à l'excuser. Il n'y a qu'une chose qui compte, la marque. Et il m'a marquée*"²⁹. Les rencontres épisodiques de Christine avec son père, l'étranger de passage, et son refus de la reconnaître étaient un mur infranchissable qui empêchait toute relation normale entre un père et sa fille. Cependant, Angot était fascinée par son intelligence, sa culture et sa personnalité. Ainsi, elle déclare cette admiration à sa mère : " *Il est formidable maman. Je pensais pas que j'avais un papa aussi extraordinaire.*"³⁰

Arrivée à l'âge de l'adolescence, Angot a commencé à passer les vacances avec son père dans son duplex luxueux où il habitait avec sa femme allemande et ses enfants légitimes. Inondée de beaux cadeaux offerts par son père, Christine, éblouie par cette vie fastueuse qui s'oppose à celle de sa mère, retourne à sa mère après les vacances, nerveuse et jalouse de ses demi-frères qui jouissaient d'une vie familiale stable, normale et décente alors qu'elle était rejetée par sa mère. Rien n'est plus

²⁹ Christine ANGOT, *L'inceste*, Paris, Stock, 1999, pp.,207-208.

³⁰ *Ibid.*, p.116.

attristant pour Christine que la déclaration consternante de son père de ne pas la reconnaître en criant à sa mère : *"Je ne vais pas reconnaître Christine, [...] Christine n'a pas de lien avec le reste de ma famille, je ne vais pas l'imposer à mes beaux-parents. [...] Je n'ai pas à leur faire subir une situation qui ne les concerne pas, [...]."*³¹

Cependant, après de longues négociations et discussions avec Rachel la mère de Christine, Pierre, en proie à d'innombrables supplications de sa part, accepte, à contrecœur, de reconnaître sa fille.

Le jour où la mention *"née de père inconnu"*³² a été supprimée de l'acte de naissance de Christine était le début de sa descente effrénée aux enfers. Selon le triangle mimétique de Girard, elle est devenue l'objet désiré par son père aussi. L'objectif principal de ce père incestueux et sa préoccupation dominante étaient de détruire voire d'humilier cette jeune âme innocente. Saisi par des intentions d'allures vindicatives, le père a commencé à maltraiter sa fille, à engendrer des disputes, à lui faire subir des tracasseries incessantes et à l'insulter pour des choses insignifiantes en proférant des accusations offensantes. À maintes reprises, Angot évoque des scènes brutales avec son

³¹ *Ibid.*, p.123.

³² *Ibid.*, p.124.

père. La première scène a éclaté quand Angot, submergée d'une joie exubérante de sortir avec son père après une longue journée de travail, a suivi son père sur le palier en fermant la porte sans tenir compte que la clé était à l'intérieur. Ayant découvert que la clé n'était pas sur lui, Pierre s'est mis à hurler comme un fou en lui infligeant des engueulades et en l'accusant d'être indifférente et négligente. Les larmes et les excuses de Christine n'étaient pas assez suffisantes pour pardonner un comportement qui va à l'encontre de tous les règlements de politesse et d'éducation selon lesquels : *"il ne faut pas fermer la porte soi-même quand on n'était pas chez soi."*³³

Ce reproche amer renforce la supériorité de Pierre sur sa fille et confirme que la maison de son père n'était pas la sienne et qu'elle était considérée comme étrangère. La méchanceté du père a atteint son point culminant quand il a appelé le serrurier qui a demandé une grande somme d'argent pour ouvrir la porte. Malgré sa richesse, le père, sous l'emprise de la colère, n'a pas cessé d'accuser sa fille d'être responsable de cette erreur impardonnable. Cette scène a été suivie d'un autre drame qui a éclaté quand le père a découvert après son retour du travail que sa fille Christine a oublié, par inadvertance, de mettre la bouteille de lait dans le réfrigérateur, raison pour laquelle le lait s'est altéré.

³³ *Ibid.*, p.149.

Incapable de dominer sa rage, le père a inondé sa fille d'un torrent d'injures en répétant : *"Le lait ça tourne, si on ne le range pas, à ton âge tu ne sais pas ça ?"*³⁴

Face à la brutalité de son tortionnaire, Christine, incapable de contenir ses larmes s'est mise à présenter ses regrets d'avoir commis ces bévues : *"J'ai oublié, j'ai pas pensé. J'ai pas fait exprès. Pardon. J'ai pas fait attention."*³⁵

Au lieu de la pardonner, le père a crié *"Arrête de pleurer comme une toute petite fille"*.³⁶

La vengeance de Pierre a dépassé toutes les limites. Pour dévaloriser et humilier la mère qui l'a obligé de reconnaître sa fille, pour rester accroché à sa classe sociale supérieure et priver la mère et sa fille de s'intégrer dans son milieu social supérieur, pour satisfaire sa femme allemande et ses beaux –parents riches, épaulé de sa mère qui lui conseille de se méfier d'elle parce qu'*"elle veut mettre la main sur un fils de famille,"*³⁷ et de son père pusillanime qui était au courant de la situation gênante sans manifester le moindre regret, il n'a pas hésité à détruire sa fille, la contraindre, l'humilier en la violant. Par cet acte honteux, par

³⁴ *Ibid.*, p.151.

³⁵ *Idem.*

³⁶ *Idem.*

³⁷ *Ibid.*, p.207

ce crime crapuleux, le père indigne, a annulé la reconnaissance de sa fille que la loi a forcé de reconnaître.

L'inceste a été la chute foudroyante de la jeune fille ainsi que sa mère, alors que lui " *il reste stable, et il assure son rang*"³⁸ en tournant le dos aux conventions sociales, raison pour laquelle Angot, insoucieuse des risques, incite la société à réexaminer et à réévaluer l'organisation sociale qui garde le silence devant cette transgression des limites comme elle le déclare dans *Quitter la ville* : "*Je ne RACONTE pas. Je ne raconte pas MON histoire. Je ne raconte pas une HISTOIRE. Je ne débrouille pas MON affaire. Je ne lave pas MON linge sale. Mais le drap social.*"³⁹

2- Les traits romanesques

A-Le sous-titre " roman"

Selon Doubrovesky, une œuvre qualifiée d'autofiction doit porter la notation générique "roman" en sous-titre. En scrutant la première de couverture de l'œuvre en question, on remarque que sous le titre apparaît un élément paratextuel qu'est la notion de genre qui désigne "roman" où l'auteur brouille la réalité et la fiction en ajoutant des détails imaginés à des événements réels dépourvus de mensonges.

³⁸ *Ibid.*, p.211

³⁹ Christine ANGOT, *Quitter la ville*, Paris, Stock, 2000, pp.161-162.

L'engagement à contrebalancer la véracité des événements et la part fictive est inhérent à l'écriture d'Angot qui le confirme dans son œuvre *L'Usage de la vie* : "*D'ailleurs je n'ai pas hésité à vous mentir, tout du long. À vous embarquer dans des fictions abracadabrantes. Invraisemblables. Sans jamais vous dire la vérité. Ou alors tellement mêlée.*" ⁴⁰

Ainsi, par cet aveu, Angot confirme le respect de cette dualité qui parcourt son œuvre autofictionnelle.

B– Le primat du récit

Aux caractéristiques précédentes de l'autofiction s'ajoute une autre étroitement liée à l'écriture nombrilique qu'est le primat du récit. L'écriture de soi doit être présentée en prose narrative. Dans *Fils* de Doubrovsky l'auteur du premier roman qui appartient à l'autofiction, le protagoniste est indiqué par l'abréviation J.S.D qui est Julien Serge Doubrovesky le fils de l'inventeur de ce néologisme. Il s'avère donc que le roman est écrit en prose narrative, à la première personne du singulier "je" et que la focalisation interne est omniprésente.

À la lecture vigilante et attentive d'*Un amour impossible*, on remarque que la narration introspective est autodiégétique et que l'auteure–narratrice est elle–même le personnage principal, raison

⁴⁰ Christine ANGOT, *L'usage de la vie*, Paris, Fayard, 1998, p.56.

pour laquelle on peut affirmer que la focalisation est interne et que l'auteure–narratrice – qui est la protagoniste – raconte ses relations avec les membres de sa famille, ses affections, ses réflexions, ses expériences et ses souvenirs quand ils surgissent de la mémoire en employant la première personne du singulier "je". Donc, la focalisation externe est absente.

C–Une prédilection pour le présent de narration

D'après la théorie doubrovskienne, un roman du "je" doit être caractérisé par le présent de narration même si les événements, les souvenirs et les détails attirent l'auteur vers le passé. Ce retour en arrière ou cette rétrospection accentue la corrélation frappante entre le passé et le présent. Autrement dit, l'auteure–narratrice, marquée par des souvenirs éprouvants, raconte au présent des souffrances endurées dans le passé.

L'analyse en profondeur d'Un amour impossible permet de remarquer la combinaison évidente du présent et du passé. Cette errance entre ces deux temps met en lumière l'expérience traumatisante qui a laissé des empreintes indélébiles sur Angot et qui remonte à une adolescence épouvantable raison pour laquelle elle décide de faire de son lecteur un psychologue auprès de qui elle se confie en lui racontant des faits passés au présent en vue de déjouer toutes ses souffrances et de s'affranchir de ce malaise térébrant qui s'empare d'elle et qui représente le

premier responsable de son errance psychologique. Ainsi, Angot avoue-t-elle dans son roman autofictionnelle *L'inceste* : *"L'écriture est une sorte de rampart contre la folie, j'ai déjà bien de la chance d'être écrivain, d'avoir au moins cette possibilité".*⁴¹

D–Une stratégie d'emprise du lecteur

L'élaboration d'une stratégie visant à captiver l'attention et l'intérêt du lecteur est l'un des critères qui distingue l'autofiction de l'autobiographie et qui symbolise nettement ce nouveau parcours d'écriture qu'est l'autofiction.

Respectant la dualité de lecture où la réalité et la fiction sont indissociables, cette nouveauté littéraire tient à présenter une autobiographie romancée où l'auteure invite le lecteur à le dévoiler et à découvrir ses secrets intimes tout en ajoutant des éléments fictifs qui marquent l'autofiction. Dans cette optique, Doubrovsky insiste que l'auteur d'un roman autofictionnel devait *"pour capter le lecteur rétif, lui refiler sa vie réelle sous les espèces plus prestigieuses d'une existence imaginaire."*⁴²

Envisagée comme un hameçon, la part fictive est donc incontournable pour l'écriture de soi et son absence risque de modifier l'appartenance générique de l'ouvrage.

Christine ANGOT, *L'inceste*, Paris, Stock, 1999, p.171.⁴¹

⁴² Serge DOUBROVSKY, *Autobiographiques : De Corneille à Sartre*. Paris, PUF, 1988, p.69.

En observant les détails du roman objet de cette étude, on constate que la coexistence de ces deux caractéristiques hypersoudées affirme qu'il s'agit d'une écriture autofictionnelle. Comme on l'a déjà mentionné, la simple comparaison entre la vie de l'auteure–narratrice et les détails évoqués dans notre corpus n'est qu'un véritable témoignage de l'engagement de l'auteure à relater des faits réels. À ces événements réels s'ajoute la part fictive qui renforce la classification de l'écriture angotienne dans cette nouveauté littéraire qui porte l'étiquette d'autofiction.

La fiction dans notre synopsis apparaît clairement dans la première partie du roman où l'auteure–narratrice relate des événements qui sont passés avant sa naissance et décrit minutieusement la rencontre fortuite de ses parents, leur relation houleuse et le drame de leur amour impossible. Angot n'a pas manqué d'indiquer les lieux et les endroits où ils se rencontraient, les chansons qu'ils écoutaient ensemble, leurs conversations, leurs correspondances et leurs aventures. Rien n'est plus fictif voire impudique que la description détaillée de la relation intime entre ses parents et la présence des insinuations obscènes.

La fiction atteint son apogée quand Angot, *la grande prêtresse de l'autofiction*⁴³ décrit la souffrance endurée par sa mère et l'effort déployé par l'obstétricien afin de la sauver pendant

⁴³ Marianne PAYOT, *Bye-bye la provoc*, L'Express.fr.23/8/2004.

et après l'accouchement comme si elle était présente avec elle à l'hôpital. La part de fiction trouve son plein épanouissement à travers le premier et l'ultime entretien qui s'est déroulé entre la mère d'Angot et son grand-père paternel dans son bureau chez Michelin quand celle-ci est allée lui demander une aide financière quelques mois après l'accouchement. Les détails évoqués dans cet entretien nous donnent l'impression que l'auteure-narratrice y a assisté alors qu'elle avait à peine cinq mois. L'incorporation de tous ces détails fictifs vise à défouler toutes les douleurs refoulées au tréfonds de l'âme de Christine Angot et à inciter le lecteur à partager avec elle les moindres détails. Ainsi l'ambivalence générique dans *Un amour impossible* permet de le qualifier d'une autofiction où l'imaginaire est considéré comme "Un tissu soyeux"⁴⁴ pour masquer un réel éprouvant.

Lors d'une interview à la radio France Inter, Angot déclare : *"Écrire, ce n'est pas être là et avoir des états d'âme et les ressentir. Non, ce n'est pas ça. Écrire, c'est quelque chose où vous n'êtes plus dans le réel, [...], vous êtes disponible pour créer un espace hors du réel, un autre espace qui n'existe pas."*⁴⁵

⁴⁴ Anne-Marie PICARD, *la singlerie de l'écrivain, au-delà du leurre de l'identité : Christine Angot, aventures et expériences littéraires, écritures des femmes en France au début du vingt-et-unième siècle*, Janvier 2014, p.35.

⁴⁵ Pascale CLARK, *une interview de Christine Angot à la radio France Inter, comme on nous parle*, jeudi 6 septembre, 2012.

3– Le travail sur le texte

A–La recherche d'une forme originale

Afin de s'affranchir de toutes les énergies négatives refoulées et d'amadouer les vilaines cicatrices qui l'ont tourmentée, afin de trouver une psychothérapie énergétique aux souffrances qu'elle a endurées, l'écrivaine exhibitionniste s'entiche de ce monde de l'expression littéraire originale appelée autofiction. Le thème principal de notre corpus est le drame de l'amour impossible entre les parents de la narratrice. Bien que le mot inceste n'ait jamais été évoqué par l'auteure, il traverse tout le roman voire l'ensemble de l'œuvre d'Angot qui s'est efforcée d'explorer cette zone chargée d'ombre envisagée comme interdite ou tabou, de briser l'opacité et le silence qui l'assiègent, de dénoncer cette relation scandaleuse entre consanguins en ôtant le masque qui dissimule cet interdit vicieux qui va à l'encontre des normes sociales. Dans cette optique Jacques Dubois affirme qu' "*Au-delà de la souffrance qu'il a provoqué, l'inceste permet à l'auteure de construire son texte [...] sur un défi provocant.*" ⁴⁶

Incapable de refouler ces rudes épreuves dans l'inconscient et de rester emprisonnée dans sa bulle, Angot s'obstine à rompre le silence qui entoure son expérience accablante, à percer les

⁴⁶ Jacques DUBOIS, *Angot ou la guérilla littéraire*, Balises : Cahiers de poésie des archives et musée de la littérature, Bruxelles, n.1-2, automne 2001-2002, p.221.

ténèbres et à se mettre sur le chemin de guérison en écrivant, raison pour laquelle ses écrits se manifestent comme de " *psychotique délirant.* " ⁴⁷

Cet intérêt accordé à l'écriture est ainsi justifié par Angot : "*Écrire c'est peut-être ne faire que ça, montrer la grosse merde en soi [...]. Écrire ce n'est pas une seule chose. Écrire c'est tout. Dans la limite. Toujours. De la vie, de soi, de stylo, de la taille et du poids.* " ⁴⁸

Ainsi, l'écriture pour Angot représente-t-elle une bouée de sauvetage pour se décharger de ses dépressions nerveuses et pour dissiper le malaise qui s'empare d'elle.

B– Une reconfiguration non linéaire du temps (par sélection, intensification, stratification, fragmentation, brouillages)

La lecture en profondeur du roman en question révèle l'omniprésence de la discontinuité ou la réorganisation non linéaire du temps. Dans cette optique, Burgelin remarque que dans l'autofiction "*la mémoire est la grande ordonnance du récit et de misère en scène.* " ⁴⁹

⁴⁷ Anne-Marie PICARD, *la singlerie de l'écrivain, au-delà du leurre de l'identité* : Christine Angot, *op.cit.*, p.24.

⁴⁸ Christine ANGOT, *L'inceste*, *op.cit.*, p.202.

⁴⁹ Claude BURGELIN, *Modiano et ses "je"*, dans Claude Burgelin, Isabelle Grell et Roger –Yves Roche (dir). *Autofiction(s) : Colloque de Cerisy-la Salle*, Lyon : PUL, 2010, p.216.

Divisés en fragments, les événements du roman s'égrènent approximativement sur quatre décennies. Chaque fragment représente un aspect différent de l'amour impossible qui domine chaque période de la vie de l'auteure–narratrice. Ainsi le premier fragment relate l'histoire de l'amour impossible entre ses parents en raison de la divergence entre leurs classes sociales. Comme cet amour transgresse les interdits, les conventions et les traditions sociales, il était voué à l'échec.

Dans un autre fragment, le lecteur lâche la bride à son imagination pour voir l'auteure–narratrice enfant tiraillée entre une mère envers qui elle éprouve un amour filial indescriptible et un père qui apparaît à peine deux ou trois fois par an.

Le fragment suivant présente l'auteure–narratrice infligée par un autre amour impossible, celui de son père, lequel se traduit par la relation incestueuse qui a ébranlé sa vie toute entière.

Dans un autre fragment, on passe à un autre amour impossible qui transgresse les conventions de l'amour filial entre l'auteure–narratrice adulte et sa mère qui, par son aveuglement, a participé à gâcher la vie de sa fille sur tous les plans physique et psychique.

Le dernier fragment présente l'auteure–narratrice épouse et mère d'une fille, Léonore. Dans ce fragment, Angot essaie de récupérer l'amour filial perdu à cause de l'expérience

scandaleuse avec son père en adressant à sa mère des reproches véhéments et des accusations acerbes afin qu'elle puisse mesurer l'étendue du désastre dont elle était la seule et la première responsable.

Ainsi, la fragmentation est une caractéristique qui distingue l'écriture autofictionnelle.

C–Écriture visant la verbalisation immédiate

Envisagée comme genre hybride, l'écriture de ce nouveau mode de l'autoprésentation ne se restreint pas seulement à brouiller la réalité intolérable et la fiction, mais elle s'acharne à raconter les souvenirs tels qu'ils surgissent à la mémoire de l'auteure en suivant une approche interdisciplinaire qui intègre d'autres disciplines comme la psychanalyse, la stylistique, la critique sociale, la philosophie, etc...

Vincent Colonna compare ce genre qualifié d'hybride à *"un corps démesuré de discours, c'est une masse formée de dialogues, satiriques ou didactiques, de comédies et de drames, de nouvelles et de contes fantastiques, de romans de cathédrales narratives, d'essais romancés, d'autobiographies fictives, de mise en abyme, d'autoportraits imaginaires, de récits, de rêves, de*

songeries mystiques, d'élégies, d'odes, d'épigrammes, d'hymnes, de fantasmes intimes[...]".⁵⁰

1 – L'intertextualité

C.Kerbrat–Orecchioni définit l'intertextualité comme "*le jeu des renvois allusifs d'un texte à un énoncé antérieur*"⁵¹. La lecture d'une œuvre angotienne ne permet pas seulement de plonger dans son univers et de découvrir des thèmes controversés qu'elle aborde courageusement mais elle nous invite également à explorer d'autres écrivains qui ont enrichi sa pensée, marqué son esprit et qui ont confirmé sa grande affinité à la célèbre citation d'Arthur Rimbaud : "*JE est un autre*".⁵² Entre la fiction et la réalité, entre l'identité et l'altérité, entre le nombrilisme et le mimétisme, Angot s'ingénie à incorporer dans son roman des voix qui représentent des écrivains, des philosophes, des chanteurs etc.

Commençons par les chansons qui parcourent l'œuvre angotienne. Le premier intertexte qui figure dans notre roman est la chanson de la fameuse chanteuse Dalida "*Notre histoire c'est l'histoire de l'amour*".

⁵⁰ Vincent COLONNA, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Éditions Tristram, Auch Cedex, 2004, p.14

⁵¹ Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Collin, 1980, p.130

⁵² Daniel LEUWERS, *Les lettres du voyant, Rimbaud*, (Textes fondateurs), Ellipses, 1998, p.86.

La lecture des paroles de cette célèbre chanson intégrée par Angot ressuscite la voix distinguée de Dalida avec son accent oriental et sa virtuosité à étirer les mots : *"Notrre historreu, c'est l'historreu d'un ammour*

Eterrnell et banall qui apporrteu, chaqueu jourr

*Tout le bien tout le mall..."*⁵³

Angot a inséré cette douce chanson afin de souligner la belle soirée que ses parents ont passée ensemble après leur première rencontre.

Sous l'emprise de la musique agréable de la chanson et la voix mélodieuse de Dalida, Rachel et Pierre enlacés se sont mis à danser jusqu'à la fin de la Soirée.

À la suite de la chanson romantique de Dalida, Angot intègre l'hymne national *La Marseillaise* qui a éveillé de profondes résonances dans le parc où ses parents avaient l'habitude de se rencontrer. Le retentissement de l'hymne national dans le parc a enflammé le patriotisme du public, raison pour laquelle tout le monde s'est levé par respect. À l'encontre de ce comportement idéal, Pierre, indifférent et insensible à ce devoir patriotique, est resté assis sans manifester le moindre signe de respect à sa patrie. Cette attitude d'allure hostile vis à vis de la patrie a été renforcée par sa fuite en Allemagne pour éviter le service militaire.

⁵³ Christine ANGOT, *Un amour impossible*, op.cit., p.9.

Au lieu de s'engager dans l'armée de sa patrie et la défendre, Pierre a préféré la vie confortable ailleurs. Tous ces actes honteux et répréhensibles ne dénoncent qu'un esprit antipatriotique dépourvu de tout dévouement et de toute appartenance à la patrie.

À la voix de Dalida, Angot ajoute la voix d'Eddie Constantine avec sa chanson retentissante qui a reçu un accueil enthousiaste "*Cigarettes, whisky et p'tites pépées*"⁵⁴

Cette fameuse chanson ressuscite chez Pierre des souvenirs épouvantables. La première fois qu'il a écouté cette chanson, il était en prison militaire parce qu'il a écrasé, par inadvertance, un homme en roulant à toute vitesse en Allemagne. Au lieu de s'arrêter, Pierre, sans préjudice d'éventuelles poursuites s'est évadé insoucieux de l'homme qui a succombé à ses blessures sur le champ. Comme Pierre n'a pas fait son service militaire qui s'effectuait à l'époque en Algérie et de surcroît il s'est enfui en Allemagne, il a été incarcéré dans la prison militaire. En écoutant de nouveau cette chanson à la radio avec Rachel, il s'est rappelé cette affaire pleine d'aléas et la rude expérience riche en péripéties qu'il a vécue en prison pendant un an et demi.

La voix de Dalida et celle de Constantine ne sont pas les seules voix qui émanent de notre roman. Angot se réfère à la

⁵⁴ *Ibid.*, p.20

troisième chanteuse qu'est Catherine Lara et sa belle chanson "*Avant le petit jour après la grande nuit.*"⁵⁵

En proie à la nostalgie des souvenirs de son enfance avec sa mère, Angot insère un morceau de cette chanson pour évoquer les beaux moments qu'elle a partagés avec elle en écoutant ensemble ce premier disque de Catherine Lara qui a envoûté sa mère.

À ces douces chansons, s'entremêle la voix tonitruante de la 5^{ème} Symphonie de Beethoven "*PomPomPomPom*" et la 9^{ème} "*L'Hymne à la joie*"⁵⁶. Accompagnée de son mari André, Rachel, la mère de l'auteure–narratrice, essayant d'apaiser la douleur de son mari qui souffre d'un cancer dont le traitement le rend amnésique, est allée au Corum pour écouter les magnifiques symphonies de Beethoven qui les submergent d'une joie exubérante.

Le recours à l'intertextualité ne se réduit pas seulement aux chansons et à la musique mais s'étend pour incorporer les noms de certains écrivains. Pour faire allusion à la culture étendue et la grande érudition de son père, Angot évoque le nom du grand

Ibid., p.137. 55

⁵⁶ *Ibid.*, p.188.

philosophe allemand Nietzsche qui a fertilisé l'esprit de son père en précisant : *"La lecture de Nietzsche avait bouleversé sa vie."*⁵⁷

Angot a aussi recours au mythe littéraire de Tristan et Iseult. Fasciné par la beauté séduisante de Rachel, Pierre la compare à Iseult en lui disant *"Comme Iseult, tu fais boire un philtre à ton amant toi aussi"*⁵⁸.

Quelques pages ultérieures, Angot invite son lecteur à visiter la maison de la célèbre écrivaine française George Sand située à Nohant et à contempler *"le tableau où elle est habillée en homme, en costume, veste, pantalon, chemise, lavallière, avec un cigare entre les doigts"*.⁵⁹

En principe, ce sont les parents de l'auteure-narratrice qui ont visité cette maison lors d'un week-end et le tableau où George Sand porte un costume incite sa mère Rachel à se rappeler le jour où son patron a renvoyé une de ses collègues parce qu'elle est venue au bureau en pantalon, ce qui était inadmissible selon les règlements du travail à l'époque.

De même, Angot invite dans son roman le grand poète Victor Hugo pour définir l'amour filial à travers son poème *À notre*

⁵⁷ *Ibid.*, p.12.

⁵⁸ *Ibid.*, p.13.

⁵⁹ *Ibid.*, p.31.

*mère "Oh l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie ... Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier...." ?*⁶⁰

Angot a recours à cet extrait pour souligner la grande différence entre l'amour filial qui relie une mère à ses enfants et l'amour-passion qui relie un homme à une femme. Célibataire, Rachel souffre d'un vide affectif dont elle cherche vainement le comblement, raison pour laquelle elle essaie d'expliquer à sa fille âgée de douze ans le besoin impérieux de toute femme encore jeune d'un homme qui peut satisfaire ses besoins et partager avec elle sa vie avec ses peines et ses joies.

De Victor Hugo le grand poète du XIX^{ème} siècle, Angot passe à Marcel Proust le grand écrivain du XX^{ème} siècle à travers ce passage extrait du *Temps perdu* "De l'état d'âme qui, cette lointaine année-là, n'avait été pour moi qu'une longue torture rien ne subsistait. Car il y a dans ce monde où tout s'use, où tout périt, une chose qui tombe en ruines, qui se détruit encore plus complètement, en laissant encore moins de vestiges que la Beauté : c'est le chagrin." ⁶¹

En faisant référence à Proust, Angot affirme que sur les ailes du temps les tristesses s'envolent et le chagrin quelle que soit sa

⁶⁰ Ibid, P104.

⁶¹ Ibid., p.214.

lourdeur ne dure pas et que tôt ou tard on arrive à sortir du tunnel ténébreux quelle que soit sa longueur.

Rappelons que c'est Rachel qui a mentionné cette citation de Proust pour démontrer à sa fille que la souffrance et l'affliction qu'elle a subies à cause d'un homme égoïste et irresponsable, ont fini par s'éteindre.

Enfin, il est impossible d'ignorer le long dialogue qui s'étend sur deux pages entre Angot et la femme allemande de son père et qui révèle sa mauvaise prononciation de la langue française. Ainsi Angot a inséré dans son roman la transcription de cette prononciation dont voici un extrait : *"Christine, che feux te dire quelque chose, mais che sais pas si che fais osser. Tu sais, parfois, che suis chenée car che me dis que ch'ai répété contre ta mère la fiolence que les Allemands ont fait aux chuifs.*⁶² .

2- Les correspondances

L'échange épistolaire est l'une des caractéristiques qui distinguent l'écriture angotienne. Entre des lettres classiques écrites à la main et envoyées à la poste et d'autres électroniques (SMS, mail, messages instantanés) ; entre des télégrammes et des lettres longues, entre des lettres régulières et d'autres intermittentes, le roman en question comprend 30 lettres dont 19

⁶² *Ibid.*, pp.163-164.

entre Pierre et Rachel, 8 entre Rachel et Christine et 3 entre Pierre et Christine. L'omniprésence des correspondances tout au long du roman n'est qu'un véritable témoignage de l'instabilité, l'errance et la déambulation qui marquent la vie de Christine Angot entre un père nomade et une mère errante.

En lisant les lettres qui traversent le roman dès le début jusqu'à la fin, on remarque qu'elles sont d'un seul correspondant ou plutôt du destinataire qu'est le père, alors que les réponses de l'autre correspondant ou le destinataire n'existent pas dans le roman. Si Angot s'obstine à évoquer les lettres envoyées par son père sans mentionner les réponses du destinataire c'est qu'elle tient à démontrer la puissance dominante du père qui décide le temps, le lieu et le rythme de la relation épistolaire.

Ballotté d'une ville à une autre, d'un pays à un autre et d'un poste à un autre, ce père distant et arrogant tient à éprouver sa supériorité à Rachel en prenant l'initiative de cette communication épistolaire. Éternel nomade, Pierre expédie toutes ses lettres d'endroits différents, raison pour laquelle le destinataire est toujours obligé d'attendre l'arrivée du courrier et de répondre à la suite. Comme le père de Christine est bien lui qui décide de ce rythme épistolaire à cause de ses pérégrinations ininterrompues, il est surtout responsable de l'écart temporel d'une missive à l'autre, raison pour laquelle le lecteur découvre une

correspondance intermittente marquée par deux coupures inhérentes à des événements poignants : le premier est le mariage de Pierre avec une autre femme et le deuxième est le viol de Christine par son père.

En examinant toutes les lettres envoyées par Pierre soit à Rachel ou à Christine, on constate qu'elles respectent les éléments introductifs et finals inhérents à toute lettre comme l'exorde qui comprend le nom, le prénom, l'adresse, la date et la formule d'appel comme *"Ma chère Rachel, Ma grande fille, Ma chère petite Christine"*⁶³. Et vers le terme de la lettre on trouve selon S.Gruffat *"un témoignage d'affection, de remerciement, d'une marque de références ou un congé"*⁶⁴ comme *"J'embrasse tes belles mains"*⁶⁵, *Mes plus douces pensées"*,⁶⁶ *"je pense à toi"*⁶⁷, *"Mon meilleur souvenir"*,⁶⁸ *"Je te baise les mains"*etc.⁶⁹

Ces témoignages d'affection sont suivis d'une forme de signature. Les lettres expédiées à Rachel sont signées de Pierre tandis que celles qui sont envoyées à Christine sont signées de *"Ton papa"*.⁷⁰

⁶³ *Ibid.*, pp.42-43-109.

⁶⁴ Sabine GRUFFAT, *L'épistolaire*, Ellipses Marketin, Paris, 2001, p.17.

⁶⁵ Christine ANGOT, *Un amour impossible, op.cit.*, p.43.

⁶⁶ *Ibid.*, p.44

⁶⁷ *Ibid.*, p.45.

⁶⁸ *Ibid.*, p.66.

⁶⁹ *Ibid.*, p.107.

⁷⁰ *Ibid.*, p.109.

Dans certaines missives, la signature est suivie d'un court message appelé post-scriptum désigné par PS qui indique soit une information oubliée ou une information ajoutée mais qui n'a aucune relation avec le contenu de la lettre. Ainsi, la deuxième lettre que Pierre a envoyée à Rachel porte un PS où Pierre ajoute un remerciement pour la photo que Rachel lui a envoyée. Par cette forme de communication qui s'avère comme " *le substitut des paroles*",⁷¹ Angot brouille le privé et le public en invitant le lecteur à partager avec elle les détails les plus intimes de sa vie.

À la communication épistolaire s'ajoute une autre forme de la communication distancielle qu'est le courrier électronique sous toutes ces formes comme la messagerie instantanée, le mail et le SMS. Cet échange électronique a entamé après la séparation de Christine de sa mère. Rupture due au mariage de Christine qui a imposé la correspondance électronique comme seul moyen de communication dans l'ère numérique. Angot évoque ainsi 8 correspondances qui oscillent entre les SMS, mail, texto. Cette relation à distance à partir du portable ou de l'ordinateur était la plus rassurante, la plus sécurisante, la plus rapide, et surtout celle qui a permis à Christine de réussir à renouer sa relation avec sa

⁷¹ Jacques ROUGEOT, *La littérature épistolaire, Littérature et genres littéraires*, Encyclopoche Larousse, Paris, 1978, p.169.

mère et à récupérer l'amour filial après l'expérience incestueuse qui l'a marquée. Cette correspondance mutuelle entre Christine et sa mère incite le lecteur à féliciter les deux femmes pour le retour de l'amour filial entre elles.

3– La répétition

L'écriture d'un trauma dans une œuvre autofictionnelle est distinguée par la profusion des phrases concises, précises, saccadées et itératives. Dans *Un amour impossible*, la répétition protéiforme occupe une place de première importance. C'est ainsi que revient 6 fois l'adverbe "*extrêmement*" suivi d'un adjectif pour accentuer les bonnes qualités du père de Pierre qui atteignent leur plus haut degré. "*Il est extrêmement bon!*"⁷² revient 2 fois, ensuite "*Il est extrêmement délicat!*"⁷³ 2 fois et enfin "*extrêmement généreux*"⁷⁴ dont la prononciation est renforcée par l'articulation "*Il est ex-trê-me-ment généreux*"⁷⁵ revient 2 fois.

Pour exprimer sa désapprobation et son refus d'avalier la soupe, Christine enfant répète 16 fois cette phrase plaintive et agaçante : "*Ah la la mon Dieu, j'en ai marre, mon Dieu*".⁷⁶

⁷² Christine ANGOT, *Un amour impossible*, op.cit., p.37.

⁷³ *Ibid.*, p,38.

⁷⁴ *Idem.*

⁷⁵ *Idem.*

⁷⁶ *Ibid.*, pp.58-59.

À cette plainte récurrente, Angot ajoute un cri puissant suite à sa chute dans une rivière avec son vélo. Complètement mouillée, Angot, âgée de trois ans, s'est mise à hurler : "*Je suis tombée dans l'eau*"⁷⁷ qui apparaît 7 fois.

La récurrence trouve son plein épanouissement quand Angot enfant s'est mise à appeler sa grand-mère après sa mort. Assise sur une chaise devant la fenêtre, Christine contemplant le ciel, s'efforce d'appeler sa grand-mère décédée espérant qu'elle revient. Désespérée de recevoir une réponse apaisante à ses appels, Christine, incapable de contenir ses sanglots accélère le rythme d'appels en évoquant 26 fois le mot "*Mémé*".⁷⁸

Étouffée par ses larmes, essoufflée, elle n'arrive pas à bien articuler le mot Mémé transformé en "*héhé*"⁷⁹ et figurant 7 fois à la suite.

Pour exprimer le paroxysme de l'ennui et l'agacement de la sclérose de la vie routinière, fastidieuse et malaisée avec une mère dont les possibilités financières sont très limitées par rapport au père, Christine, incapable de réprimer sa colère, répète 3 fois cette phrase exclamative : "*Quel ennui !*"⁸⁰

⁷⁷ *Ibid.*, pp.60-61.

⁷⁸ *Ibid.*, p.78.

⁷⁹ *Idem.*

⁸⁰ *Ibid.*, p.139.

À cette exclamation itérative, s'ajoute la récurrence de cette affirmation *"On est une famille"*⁸¹. Pour convaincre sa fille Christine qu'elles sont une famille, la mère reprend 4 fois cette phrase. Convaincue que deux personnes sont insuffisantes pour faire une famille, la narratrice affolée, insiste et répète 6 fois cette phrase négative : *"On n'est pas une famille"*⁸² suivie d'une formule de regret citée 3 fois *"Je suis désolée"*⁸³ pour confirmer que *"Deux personnes, c'est pas une famille."*⁸⁴

Pour décrire l'humiliation infligée par son père qui l'a insultée et l'a humiliée quand elle a oublié de ranger le lait dans le frigidaire, elle a répété 2 fois cette phrase : *"Il me parlait comme si j'étais du poisson pourri."*⁸⁵ La répétition de cette comparaison indique la grossièreté du père qui, insoucieux de ses sentiments, l'a accablée d'injures.

À ces phrases répétitives, Angot ajoute l'aveu acerbe de la mère qui renforce son aveuglement. Obnubilée par son amour fougueux à l'égard de Pierre, Rachel, rongée de remords, répète 3 fois cet aveu poignant *"J'étais aveugle."*⁸⁶

⁸¹ *Ibid.*, p.143.

⁸² *Idem.*

⁸³ *Idem.*

⁸⁴ *Idem.*

⁸⁵ *Ibid.*, pp149-151.

⁸⁶ *Ibid.*, p193.

Une fois de plus Angot a eu recours à la répétition pour exprimer l'antisémitisme de son père et l'hostilité qu'il manifeste à l'égard d'Israël. Insensible aux sentiments de Rachel qui était juive, Pierre, dénonçant l'agression israélienne, reprend 3 fois cette phrase exclamative avec un ton méprisant "*Prendre un pays comme ça!*"⁸⁷

Remarquons enfin l'omniprésence du mot "*ma biche*"⁸⁸ ou "*ma bichette*"⁸⁹ qui traverse le roman tout entier pour révéler la tendresse et l'amour intarissable de la mère qui dorlote Christine par ce nom.

Conclusion

Au terme de notre étude, nous pouvons conclure que cette mouvance de l'expression littéraire qu'est l'autofiction n'est qu'une forme de l'un des mécanismes de défense appelé la sublimation. Si l'auteure trouve dans l'écriture de soi une voie de défoulement ou plutôt de purification c'est qu'elle est devenue surchargée de soucis et de souffrances. Tel était le cas de Christine Angot. Invulnérable aux médisances, motivée par un besoin impérieux de se dévoiler, elle braque la lumière sur cette forme originale de l'écriture où elle explore un tabou sexuel qui nourrit ses romans

⁸⁷ Ibid.P200.

⁸⁸ Ibid., pp.88-89.

⁸⁹ Ibid., p.81.

et que la société encourage et soutient en suivant la culture du silence. Entre la fiction et la réalité, entre le passé et le présent, Angot, marquée par son expérience incestueuse, ressuscite les souvenirs traumatisants qui l'obsèdent pour se débarrasser du sentiment de malaise qui s'empare d'elle.

Si l'autofiction comme mode littéraire très dominant, en particulier dans l'écriture féminine, a réussi à attirer le lecteur c'est qu'il plonge dans les tréfonds de l'âme afin d'apaiser les douleurs et d'amadouer les plaies grandes ouvertes.

Bref, l'écriture autofictionnelle est une nouvelle piste qui mérite d'être explorée chez d'autres écrivains dans d'autres œuvres.

Bibliographie

I–Corpus

–ANGOT, Christine, *Un amour impossible*, Paris, Flammarion,2015.

II–Romans consultés du même auteur

–ANGOT, Christine, *L'usage de la vie*, incluant *Corps plongés dans un liquide*, *Même si*, *Nouvelle vague*, Fayard,1998.

–ANGOT, Christine, *L'inceste*, Paris, Stock,1999

–ANGOT, Christine, *Quitter la ville*, Stock,2000

III–Ouvrages généraux

–COLONNA, Vincent, *Autofiction et autres mythomanies littéraires*, Éditions Tristram, Auch, Cedex,2004.

–DOUBROVSKY, Serge, *Autobiographiques : De Corneille à Sartre*. Paris : PUF.1988.

- DOUBROVSKY, Serge, *Fils*, Paris, Galilée,1997.
- GASPARINI, Philippe, *Autofiction, une aventure du langage*, Paris, Seuil, coll. poétique,2008.
- GENETTE, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil,1991.
- GIRARD, René, *Mensonge romantique et vérité Romanesque*, Paris, Grasset ,1961.
- GRUFFAT, Sabine, *L'épistolaire*, Ellipses Marketin, Paris,2001.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin,1980.
- LEUWERS, Daniel, *Les lettres du voyant, Rimbaud (Textes fondateurs)*, Ellipses,1998.
- NAOURI, Aldo, *Un inceste sans passage à l'acte : La relation mère-enfant*, in De L'inceste, Paris, Odile Jacob,2000.
- ROUGEOT, Jacques, *La littérature épistolaire, Littérature et genres littéraires*, Encyclopoche Larousse, Paris,1978.
- VILAIN, Philippe, *Défense de Narcisse*, Grasset&Fasquelle, Paris,2005.

IV–Articles de périodiques

- BURGELIN, Claude, *Modiano et ses "je"*, Dans Claude Burgelin, Isabelle Grell et Roger–Yves Roche(dir.). *Autofiction(s) : colloque de Cerisy–la–Salle*, Lyon : PUL,2010, pp.207–222.
- DARRIEUSSECQ, Marie, *L'autofiction, un genre pas sérieux*, Poétique nu. 107, Septembre 1996.
- DUBOIS, Jacques, *Angot ou la guérilla littéraire*, Balises : Cahiers de poétique des Archives et Musée de la littérature, Bruxelles, n.1–2001–2002, pp.219–236
- PAYOT, Marianne, *Bye–bye la provoc*, L'Express, fr.23/8/2004.

–PICARD, Anne–Marie, *La singlerie de l'écrivain, au-delà du leurre de l'identité : Christine Angot, Aventures et expériences littéraires*. Écritures des femmes en France au début du vingt–et unième siècle, Janvier 2014, pp.22–37

V–Thèse

–COLONNA, Vincent, *L'autofiction, essai sur la fictionalisation de soi en littérature*, thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS),1989.

VI–Interview

–CLARK, Pascale, *Une interview de Christine Angot* à la radio France Inter, comme on nous parle, Jeudi 6 septembre,2012.